

but). Renoncer à la médication si l'amélioration n'est pas immédiate.

Les *goîtres* qui sont améliorées par la médication, en dehors de tout signe de basedowisme concomitant sont des goîtres de volume modéré, récents, développés sur des sujets jeunes (Gauthier, de Charolles). Les médecins en général préfèrent la médication par la teinture d'iode (V à XXX gouttes par jour, au moment des repas dans un verre d'eau).

L'action excitatrice sur la nutrition si manifeste dans le myxoedème a fait prescrire la médication dans les arrêts de croissance (*infantilisme, nanisme*), les *fractures* où cependant les effets sont inconstants (Gurinard, Potherat). Toutes ces indications sont classiques et les doses moyennes de 0 gr. 05 à 0. gr. 20 de poudre de glande thyroïde semblent les mieux indiquées.

Un certain nombre d'accidents, rangés sous la dénomination vague de *neuro-arthritisme, de nervosisme avec palpitations* ont été attribués à l'insuffisance thyroïdienne. Celle-ci dans ses formes atténuées serait caractérisée par des sensations de froid, la tendance aux idées noires, les douleurs vagues, les migraines, l'adiposité des tissus, la constipation. Nous consentons que la thyroïde puisse jouer un rôle dans ces accidents. Disons tout de suite qu'il paraît le plus souvent secondaire et consécutif à de légers troubles fonctionnels du tube digestif ou du foie. Un régime diététique sévère, l'emploi de fréquents laxatifs salins (une cuillerée à café de sel de Seignette ou de sulfate de soude à jeun dans un peu d'eau) vient d'ordinaire à bout de ces accidents.

Lorsqu'ils résistent, on peut, comme on le proposait dès 1899, M. Lancereaux ordonner la médication thyroïdienne. MM. Léopold Lévy et H. de Rothschild dans de nombreuses communications ont défendu cette manière de voir. Deux éléments morbides seraient tout de suite amendés par la médication : la constipation et la migraine.

Les auteurs recommandent ici des doses minimales : 25 milligrammes de poudre de glande thyroïde — un cachet à midi — poursuivre quelques semaines ; prendre deux cachets, si les migraines persistent. La médication réussit chez certains malades : les migraines s'espacent, la constipation est heureusement modifiée. Souvent, par contre, aucun résultat n'est obtenu. Et les migraines durent comme avant.

Chez les sujets atteints de *nervosisme accompagné de palpitations*, les succès obtenus commandent une remarque. Toute cette clientèle se trouve bien des médications neuves ou étranges. Il ya trois ans, ces malades guérissaient par les bouillons lactiques ; puis, ce fut le tour de l'eau de mer ; un grand nombre célèbrent les bienfaits de l'homœopathie ; d'autres ne veulent entendre parler que de la médication par les fluides verts, bleus et rouges, mélange de plantes indifférentes, diversément coloré, très à la mode à Paris. La poudre de glande thyroïde guérit également ces sujets. Cela ne veut pas dire que l'hypothyroïdie constitue l'essence de leur mal. Cela peut signifier tout aussi bien que la nouveauté de la médication influe heureusement leur

système nerveux et rétablit l'équilibre compromis de la nutrition.

La médication semble parfois réussir dans le *rhumatisme chronique*. Nous l'avons ordonnée sans succès apparent dans trois cas de rhumatisme noueux où la glande thyroïde était peu développée et où les médications usuelles avaient échoué. Beaucoup de patience, dit-on, est nécessaire. Au bout de plusieurs semaines de traitement nous n'avons rien obtenu. Le remède améliore-t-il la rétraction de l'*aponevrose palmaire* ? Il faut d'autres observations pour conclure. Le *psoriasis arthropathique* se trouverait également bien de la médication ; M. Brocq est très affirmatif à ce sujet.

Dans l'*obésité de la ménopause*, ou quand l'association de l'asthénie et des douleurs dessine un type morbide se rapprochant de la *maladie de Dercum*, la prescription simultanée de poudre de glande thyroïde et d'ovaire desséché peut réaliser des améliorations (L. Rénon). En ville, nous avons traité par cette méthode une femme de 70 ans atteinte de maladie de Dercum. Sous l'influence de la médication thyroïdienne, les douleurs se sont amendées. Mais, dans l'intervalle, la malade faisait un carcinome du sein. Il semble que l'opothérapie thyroïdienne ait eu pour effet de donner un coup de fouet à cette dernière maladie.

Nous ne prescrivons donc pas de thyroïde aux malades atteints de tumeurs malignes ; nous la proscriirons également chez les cardiaques qui, suite de la médication, font des accidents tachycardiques, des lipothymies, des syncopes, un abaissement de la tension artérielle. Dans l'*obésité simple*, inutile d'avoir recours à la médication. Le régime diététique suffit.

Il nous resterait à parler d'opothérapies diverses : la *mammaire*, qui arrêterait les pertes utérines ; la *placentaire*, qui favoriserait la montée du lait — ce dont M. Budin doutait fort : — la *pulmonaire*, la *cérébrale*, la *musculaire*, utile par le suc musculaire, dans la tuberculose ; la *cutanée*, la *splénique*. Tout ce domaine mérite une exploration plus minutieuse avant de nous arrêter à des applications définitives. La fréquence des coïncidences thérapeutiques et l'action suggestive doivent nous inspirer une grande réserve dans nos conclusions.

Tout à l'heure, en parlant de la maladie de Dercum, nous avons signalé l'association thérapeutique de la glande thyroïde et de la poudre d'ovaire.

Nous conseillons de même, avec M. Rénon, la prescription successive, dans la maladie de Basedow, d'hématoéthylroïdine et de poudre d'hypophyse.

Il existe une corrélation physiologique entre le fonctionnement des diverses glandes vasculaires sanguines. La thyroïdectomie s'accompagne d'un hyperfonctionnement des surrénales et de l'hypophyse. L'extirpation des surrénales est suivie de l'hypertrophie de l'hypophyse et de la thyroïde. Le myxoedème s'accompagne de troubles génitaux (aménorrhée, atrophie testiculaire des infantiles).

Il en résulte qu'outre l'action exercée sur l'organe malade, la thérapeutique doit s'occuper des fonctions glandulaires qui souffrent par la faute du premier. Exemple, l'extrait hypophysaire risque d'amener de l'hypofonctionne-